

Études littéraires africaines

DIOUF (Mbaye), *Roman féminin contemporain. Figurations et discours*. Préface de Fernando Lambert. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2014, 334 p. – ISBN 978-2-343-02336-6



Cécile Jest

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jest, C. (2014). Review of [DIOUF (Mbaye), *Roman féminin contemporain. Figurations et discours*. Préface de Fernando Lambert. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2014, 334 p. – ISBN 978-2-343-02336-6]. *Études littéraires africaines*, (38), 173–175. <https://doi.org/10.7202/1028695ar>

socioculturelles pour la jeunesse » (p. 99) ; elle analyse la poétique élitiste d'Ali Koura, spécialiste du *Mbooku*, genre destiné à être chanté sans accompagnement musical et qui devrait être régénéré, pour révéler les modes de vie et la vision du monde de la société peule.

Au-delà des questions purement littéraires, la troisième partie de cet ouvrage, « Didactique et philosophie de l'éducation », présente trois textes. Agha-ah Chiatoh (p. 123-145) analyse la pratique des langues dans les salles de classe du Cameroun, et observe que l'apprentissage est plus efficace avec la langue maternelle comme langue d'instruction qu'avec la langue maternelle et les langues étrangères officielles utilisées concomitamment. Pourtant, Agbor Tabe (p. 148-159) affirme que la langue anglaise s'impose de plus en plus en zone francophone. Loin de la question de langues, Tchimabi (p. 161-177) interpelle la société en vue de sauver les enfants de la rue de Maroua, un plaidoyer en faveur de l'éducation pour tous.

La quatrième partie de l'ouvrage, « Éducation et mise en valeur des TIC » comporte trois études dues à Yaoudam (p. 180-194), Béché (p. 195-218), et Bessong Bessong et Ako Ayuck (p. 219-227), qui portent sur les effets des TIC sur le comportement des utilisateurs et des apprenants, et dont les conclusions sont unanimes : l'impact positif des TIC sur les utilisateurs est plus important que leurs effets négatifs. À cet effet, le gouvernement doit mettre en place une politique incitative.

En définitive, ce riche ouvrage traite de problèmes réels pour le Cameroun, parmi lesquels l'épineuse question du choix des langues nationales comme langues d'instruction. Mais comment procéder sans frustrer un groupe social ? Pourtant, il faut trouver des solutions idoines pour tous les apprenants, jeunes, adultes et autres marginalisés, car l'éducation inclusive, l'Éducation pour tous (EPT), les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et l'UNESCO veulent que tout le monde apprenne, que ce soit avec les TIC ou non, mais aussi et surtout avec les TIC.

■ Albert TEMKENG

DIOUF (MBAYE), *ROMAN FÉMININ CONTEMPORAIN. FIGURATIONS ET DISCOURS*. PRÉFACE DE FERNANDO LAMBERT. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2014, 334 P. – ISBN 978-2-343-02336-6.

Alors que son titre annonce une vaste perspective sur le roman féminin contemporain, le corpus de cette étude se limite à neuf

romans de trois auteures. Mbaye Diouf a en effet sélectionné, dans l'œuvre d'Anne Hébert, Aminata Sow Fall et Marguerite Duras, trois romans écrits entre les années 1970 et 1990. Il justifie de façon convaincante cette sélection par la volonté de mettre en lumière ce corpus atypique dans le contexte de fort engagement idéologique des années 1970 ; c'est dans ce cadre qu'il interroge « une condition humaine déterminée par l'exil intérieur de l'être » et qu'il étudie « certains discours sociaux majeurs ancrés dans la mémoire commune ». De plus, il préfère analyser les textes dans le détail. Il se propose donc de confronter trois parcours, trois histoires, trois francophonies différentes, dans une démarche à la fois transversale et distinctive.

La première partie, consacrée à la contextualisation du parcours des trois écrivaines, procède selon trois axes : disposition, position et prise de position. Aucune d'entre elles n'a opté pour les courants dominants de leur champ littéraire, tout en y ayant une reconnaissance incontestable. Anne Hébert s'affranchit du courant néo-nationaliste québécois, Aminata Sow Fall se distingue aussi bien de Senghor que d'Ousmane Sembène. Enfin, Marguerite Duras se veut « irrécupérable ». Le critique insiste sur leur refus de se situer dans l'engagement féministe. Cette prise de distance se lit à travers deux caractéristiques centrales du corpus, qui font l'objet des deux parties suivantes de l'ouvrage : l'exil intérieur des personnages et l'écriture de la mémoire.

Mbaye Diouf dégage les caractéristiques d'une « rhétorique du soi », celle d'un « je » disloqué, en situation d'exil intérieur. Il analyse ainsi précisément le fonctionnement du monologue intérieur, le brouillage du « je » – celui qui agit prend parfois la parole à la place de celui qui écrit –, l'énumération, l'onomatistique, etc. Enfin, il montre comment cette écriture du « soi » s'inscrit dans le discours social d'une époque. À cette fin, il a choisi trois sujets emblématiques : la question juive chez Duras, celle de l'immigration et de la charité musulmane chez Sow Fall, et celle de l'aliénation identitaire chez Hébert. Après avoir contextualisé ces questions, il en analyse les modalités textuelles pour chaque auteure. Si l'étude de l'intertextualité biblique se limite à un seul roman d'Anne Hébert, les procédés stylistiques mis en œuvre dans l'énonciation ironique d'Aminata Sow Fall sont particulièrement bien détaillés. Quant à l'œuvre de Marguerite Duras, il démontre que la question juive passe par une reconfiguration romanesque et linguistique. Le texte littéraire souligne ainsi l'aspect polysémique et polémique du discours social.

Cette approche des « jeux et enjeux de la figuration des problèmes de l'humain » est clairement opposée à l'analyse féministe. Peut-être trop parfois, l'analyse féministe n'étant pas forcément en opposition avec ce que l'auteur propose, et pouvant ne pas être aussi réductrice qu'il l'annonce. Quoi qu'il en soit, le titre de son ouvrage souligne qu'il est nécessaire d'étudier le roman féminin, non pas pour en déceler les différences avec le roman masculin, mais pour mettre en lumière un corpus encore trop souvent cantonné aux analyses thématiques. De plus, l'auteur situe son travail dans le cadre d'une approche comparée des différentes francophonies, approche placée « sous la double topique des correspondances textuelles et des spécificités poétiques », sans hiérarchisation aucune. Le professeur Lambert souligne justement, dans la préface, que cet ouvrage « sera utile aux chercheurs spécialistes de cet imposant champ littéraire, aux étudiants en formation qui y trouveront aussi bien des instruments méthodologiques de travail que des connaissances théoriques solidement établies, et à tous les lecteurs amoureux de culture littéraire, de découvertes inattendues et de savoirs nouveaux ».

■ Cécile JEST

EDWARDS (CAROL), DIR., *LE SACRIFICE DANS LES LITTÉRATURES FRANCO-PHONES*. AMSTERDAM, NEW-YORK : RODOPI, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, N° 17, 2014, 193 P. – ISBN 978-90-420-3840-0.

Les huit études réunies par Carole Edwards visent à éclairer la notion de sacrifice. Sauf la première, elles traitent du théâtre, du roman et du cinéma de l'Afrique subsaharienne, de l'Afrique du Nord ou de la Caraïbe. Le terme de sacrifice est entendu dans son sens figuré, c'est-à-dire celui de renoncement volontaire à quelque chose, de perte ou de privation qu'on accepte. Dans son introduction, Carole Edwards indique les limites de cet ouvrage : on n'y parle ni de poésie, ni d'essais, ni d'autres régions géographiques que celles indiquées ci-dessus.

La première contribution évoque ce qu'il en est du sacrifice dans le cadre d'une histoire globale de l'humanité. Abderrahmane Baibeche, après un aperçu de la manière dont la relation sacrificielle est comprise dans les trois religions monothéistes, apporte des nuances au sens du mot *martyr* qui, dans son acception originale, signifie « témoin ». A. Baibeche, qui se réfère à la religion et à la littérature, en passant par l'anthropologie et la notion de vérité,